



La non-violence, une force pour le 21e siècle

Article rédigé par François Vaillant¹ pour le CESE,
dans le cadre de la Conférence
"La non-violence, nouvelle voie pour le XXIème Siècle ?"

La non-violence se présente comme une voie pour humaniser les sociétés humaines. Elle développe des exigences éthiques qui ne font que rejoindre les grandes sagesse séculaires des civilisations. Le problème de notre époque étant de plus en plus celui de la violence, comment est-il possible de sortir de la spirale de la violence ? Agir de manière non-violente envers le violent pour résoudre un conflit, est-ce efficace et réaliste ? Cet article tente d'apporter des réponses à ces questions, tout en posant les principes fondamentaux de la non-violence.

Le mot « non-violence » a été forgé par Gandhi en 1920, puis utilisé notamment dans le monde francophone, à partir de 1921, grâce à l'écrivain Romain Rolland.

« Non-violence » est la traduction en anglais du terme sanscrit *ahimsa* (*a* : privatif et *himsa* : violence, nuisance). Au XXI^{ème} siècle, le mot « non-violence » est employé sur les cinq continents. Ce phénomène signifie que la non-violence ne dépend d'aucune culture singulière, ni d'aucune religion ; c'est très important à comprendre, comme il importe de saisir que la non-violence n'a strictement rien à voir avec la passivité ou la résignation.

Savoir dire « non ! »

L'originalité du mot « non-violence », quand on le prononce, est de faire valoir d'emblée un « non ! » à la violence. La violence, même anodine, entraîne toujours dans un cycle mimétique d'où il est difficile ensuite de sortir. « Tu me gifles, je te gifle », puis l'escalade s'enchaîne et c'est 'la guerre'. En disant tout de suite « non ! », la personne évite d'entrer dans l'imitation de la violence de son adversaire et de

¹ François Vaillant est philosophe, auteur de plusieurs livres, notamment de *La non-violence. Essai de morale fondamentale*, Paris, Le cerf, 1990 et rédacteur en chef de la revue de recherches *Alternatives Non-Violentes* (www.alternatives-non-violentes.org).

s'y laisser entraîner. Dire « non ! », c'est déjà prendre **le recul nécessaire** pour se poser la bonne question : « que faire alors pour bien faire ? »

La violence est un phénomène spécifiquement humain. Seul l'être humain est capable de meurtre car lui seul, de tous les êtres, est doué de raison². Il n'existe pas de « bonne violence »³. La violence est partout un mal, même si parfois elle s'avère être, dans de rares cas limites, un moindre mal.

La violence fonctionne en spirale : même pour combattre une injustice criarde ou une violence institutionnelle, une révolte violente déclenche du pouvoir en place une violence de répression implacable qui ne fait alors qu'accentuer l'injustice ou la violence institutionnelle initiale. Il est toujours vain de dire que le pouvoir est au bout du fusil quand c'est l'adversaire qui possède tous les fusils.

L'originalité de la non-violence est de déjouer la répression en brisant la spirale de la violence. Les méthodes de l'action non-violente visent à créer un rapport de forces qui contraint l'adversaire à dialoguer, c'est-à-dire à négocier.

Le fait sociétal nouveau est que la violence perd peu à peu son aura au gré des décennies. Elle est de plus en plus souvent débusquée et critiquée – la violence faite aux femmes dans les couples, par exemple, n'est apparue comme un vrai problème de société que seulement au cours du XX^e siècle. Toute violence engendre une ou des victimes, mais elle blesse et meurtrit aussi l'humanité de celui qui l'exerce. S'il est vrai que la violence est vieille comme le monde, force est de considérer que la notion de non-violence, elle, est nouvelle.

C'est seulement dans les années 1980 que des ONG se référant explicitement à la non-violence ont commencé à être créés dans des pays européens (Italie, France, Allemagne, Grande-Bretagne, Pays-Bas, etc.). Depuis l'an 2000, d'autres ONG sont apparues hors de l'U.E., notamment en Afrique⁴, demandant alors à des O.N.G. européennes de les aider à réaliser des programmes à la régulation non-violente des conflits⁵.

Le conflit

La non-violence ne postule pas un monde sans conflit, mais elle indique aux hommes qu'il est possible de résoudre leurs conflits sans avoir recours à la violence. La reconnaissance des conflits - interpersonnels, sociaux ou politiques -, est la première démarche à effectuer pour ne pas être lâche. Contrairement à une idée reçue, la non-violence ne consiste pas à s'abstenir de prendre parti dans un conflit. Elle peut au contraire être requise pour en déclencher. C'est ainsi que l'action directe non-violente a été pour Gandhi puis Martin Luther King un moyen de faire surgir au grand jour des conflits, provoquant même, selon les propres mots de King : « un état de crise, capable d'entretenir une tension suffisante pour obliger à négocier avec un groupe qui s'y est toujours refusé. Le problème soulevé prend alors une intensité dramatique telle qu'il n'est plus possible de fermer les yeux⁶. »

Par exemple, quand en décembre 1955, Mme Rosa Parks, une couturière noire, s'assied délibérément à une place vide réservée aux Blancs dans le bus qui la raccompagne chez elle après une dure journée

² Comme le dit Jean-Marie Muller : « quand un lion tue une gazelle, il ne fait que préparer son repas. »

³ Voir l'article « Sur les usages et mésusages des termes 'violence' et 'non-violence', du philosophe Bernard Quelquejeu, dans la revue *Alternatives Non-Violentes* n° 167, pp. 68-70.

⁴ Lire à ce sujet le numéro 152 de la revue *Alternatives Non-Violentes*, « La non-violence en Afrique ». Voir sur le site www.alternatives-nonviolentes.org

⁵ Voir par exemple le site www.nonviolence21.org *Non-Violence XXI* (comme XXI^e siècle) regroupe les principales organisations non-violentes françaises pour développer, en France et dans le monde, une véritable culture de non-violence. Voir également le site www.education-nvp.org de la *Coordination pour une éducation à la non-violence et la paix*. Ces deux sites donnent accès à des liens vers de nombreux sites Internet d'O.N.G. actives dans l'U.E. et à l'étranger.

⁶ Cité par S.B. Oates, dans *Martin Luther King*, Paris, Centurion, 1985, p. 254.

de travail, elle engage un conflit avec le chauffeur puis avec la police. La ségrégation raciale est alors de rigueur dans les bus de Montgomery comme dans les écoles et les magasins de cette ville. Les Blancs d'un côté, les Noirs de l'autre, partout. Le conflit engagé par Rosa Parks fait qu'un jeune pasteur noir est alerté, il s'appelle Martin Luther King (1929 - 1968). Personne d'autres que ses paroissiens ne le connaissent. Il deviendra plus tard le leader et penseur bien connu. Le soir même de l'arrestation de Rosa Parks, il vient à dire « non » à la ségrégation qui ronge et humilie la population noire, comme il dit « non » à la violence comme moyen de lutte. Il propose aux Noirs de Montgomery de se lancer dans le boycott des autobus, tant que la loi sur la ségrégation ne sera pas changée dans les bus. Dès le lendemain, la plupart des bus ne circulent qu'à vide, les Noirs marchent à pied. Ce boycott a duré 382 jours ! La compagnie de bus appartenait à des Blancs. Elle n'a pas lâché prise par grandeur d'âme mais parce qu'elle était arrivée au bord de la faillite financière. Pour survivre, il lui fallait retrouver la clientèle des Noirs. Dans la négociation finale, il faut remarquer que Martin Luther King a contraint son adversaire – la compagnie de bus – à embaucher des conducteurs noirs.

Déclencher un conflit, comme ensuite le réguler, est au cœur du principe de non-violence. Le problème n'est pas que nous ayons des conflits à résoudre. Même des amis ou des couples qui s'entendent à merveille se trouvent parfois à devoir résoudre un conflit. Il n'existe pas de communauté humaine qui ne connaissent pas des différends, des conflits. Le problème n'est pas leur apparition mais la façon dont ils vont être résolus. Il est si facile de les étouffer, de faire semblant de ne pas les voir, ce qui ensuite peut ressortir en conflit plus grave, avec manifestation de violence !

Le but de la résolution non-violente d'un conflit n'est pas d'humilier l'adversaire, mais de supprimer l'injustice qu'il entretient. Au terme d'un conflit régulé de manière non-violente, il y a bien un gagnant et un perdant, mais il n'y a ni vainqueur ni vaincu, car le gain d'humanité obtenu est à partager entre tous.

Les O.N.G. européennes engagées en non-violence se répartissent en deux grandes catégories : celles qui se préoccupent principalement de l'éducation à la non-violence et celles qui veulent agir sur les facteurs politiques d'une violence particulière, comme par exemple le surarmement, les ventes d'armes, ou l'industrie du nucléaire militaire et/ou civil. Rares sont les O.N.G. qui s'impliquent à la fois dans un meilleur vivre ensemble et dans la dénonciation des violences liées à une politique de surarmement. Depuis les années 2000, il convient de noter que ces différentes O.N.G. cherchent, chacune dans leur domaine respectif, à mieux se connaître, à mutualiser leurs recherches et leurs actions. Par exemple, et notamment suite à la guerre au Kosovo, la notion d'Intervention Civile de Paix est apparue et plusieurs O.N.G. désirent travailler ensemble pour former et envoyer des volontaires dans des zones de fortes tensions (Albanie, Colombie, Israël/Palestine, etc.)⁷.

Vouloir des moyens adaptés à la fin.

Gandhi a mis en valeur la dialectique des rapports entre la fin et les moyens d'une action. En Occident, aujourd'hui comme hier, le problème du rapport fin-moyens est trop souvent traité par une solution mécanique, celle d'une déduction abstraite des moyens à partir d'une fin. La fin d'une action étant posée, on abandonne alors sa réalisation à n'importe quels moyens. « Tous les moyens sont bons »,

⁷ Voir le site www.interventioncivile.org Le Comité Français pour l'Intervention Civile de Paix, Comité ICP, est un collectif d'associations engagées dans la solidarité internationale et dans le domaine de la non-violence. Le Comité ICP se positionne dans un réseau européen dont l'objectif est la promotion du service civil de paix sous toutes ses formes (comme l'Intervention Civile de Paix). Son action vise à promouvoir l'ICP dans le but de parvenir à sa reconnaissance officielle et à son utilisation comme un outil courant de la régulation des conflits dans des zones où s'exercent de fortes tensions raciales et politiques. Pour cela, le Comité ICP sensibilise les opinions publiques et les décideurs politiques. Notons toutefois que l'Intervention Civile de Paix est beaucoup plus développée par des O.N.G. nord-américaines que par des O.N.G. européennes, lesquelles manquent cruellement de moyens financiers.

« J’y arriverai par n’importe quels moyens », entend-on souvent, ce qui inclut tacitement le choix possible de moyens violents.

Gandhi montre que la non-violence exige l’implication dialectique des moyens et de la fin. « Les moyens, écrit-il, sont comme la graine et la fin comme l’arbre. Le rapport est aussi inéluctable entre la fin et les moyens qu’entre l’arbre et la semence⁸. » Les moyens pour réaliser une fin morale ne sont jamais neutres au regard de l’éthique ; ils sont toujours comme la fin en devenir. La logique de l’action non-violente pose que la fin recherchée doit être en cohérence avec les moyens utilisés pour être recevable au regard de l’éthique.

Une vie décente en société ne peut se construire que par les moyens de la démocratie, c’est-à-dire par des moyens qui respecte l’intégrité physique et l’honneur de chacun. Les moyens sont la fin en devenir.

Rechercher le courage

« Si j’avais à choisir entre la lâcheté et la violence, je choisirai la violence », dit Gandhi, avant de poursuivre « mais je crois avant tout à la force de la non-violence. » **La non-violence permet de n’être ni lâche ni violent.** C’est la passivité qui est l’adversaire le plus courant de la non-violence. Dans le cas extrême, le vrai courage consiste à prendre le risque de mourir pour ne pas tuer, au lieu de tuer pour ne pas mourir. Le courage se fortifie chaque jour. Il est source de joie, car celui qui l’entretient la communique autour de lui comme une force morale sans nulle autre pareille.

Il arrive souvent lors d’un débat sur la non-violence que soit quelqu’un pose la question : « Et qu’auriez-vous fait avec votre non-violence dans un camp de concentration ? ». Ce à quoi il est possible de répondre : « Je n’en sais rien, mais je sais que c’est au début de toute ségrégation qu’il faut intervenir, y compris en pratiquant la désobéissance civile. Peu après son arrivée au pouvoir, Hitler a demandé aux juifs allemands de passer au commissariat de police pour s’y faire tamponner une étoile jaune sur leur carte d’identité. Ils y sont allés. Puis on a demandé aux juifs de circuler avec une étoile jaune sur le cœur, ils ont circulé avec une étoile jaune sur le cœur. Et on a peint ensuite une étoile jaune sur leur habitation pour mieux les localiser. Puis on leur demandé de monter dans des trains. Vous connaissez la suite. C’était au début qu’il fallait aux intellectuels, artistes et autorités religieuses d’intervenir, pour empêcher cette mise à part qui n’était que le début d’une mise à mort. Là aurait dû jouer la désobéissance civile. C’est toujours au début qu’il faut intervenir pour ne pas se laisser gangréner.

Et pourquoi les armées d’Hitler ont-elles échoué dans la rafle des juifs au Danemark, alors qu’elles ont occupé ce pays durant plus de deux ans ? Parce que dès le début de l’invasion du Danemark, des personnes courageuses se sont mises, immédiatement, par dizaines de milliers, à porter une étoile jaune sur leur vêtement, et ont caché les juifs de leur pays. Et parmi ces personnes, il y avait des responsables politiques danois et des intellectuels que tout le monde connaissait. Leur courage a été contagieux, la majorité de la population se disait juive danoise, mettant ainsi en déroute la ‘solution finale’ au Danemark⁹. » C’est bien pourquoi, comme l’écrit Paul Ricœur : « Si la non-violence est la vocation de quelques-uns, elle doit apparaître comme le devoir de tous »¹⁰.

Un fait nouveau est apparu dans plusieurs pays européens depuis le début du XXI^e siècle, à savoir que de plus en plus de personnes de 20-40 ans, pratiquent la désobéissance civile si chère à Gandhi et Martin Luther King, pour faire valoir des droits humains fondamentaux. Ces désobéisseurs sont le plus souvent entraînés à entrer en désobéissance civile non-violente, et, lors de leurs procès, leurs juges

⁸ Gandhi, *Tous les hommes sont frères*, Paris, Gallimard, 1969, p. 149.

⁹ Voir Jacques Semelin, *Sans armes face à Hitler*, Paris, PUF, 1989

¹⁰ Paul Ricœur, dans l’article *L’homme non-violent et sa présence à l’histoire*, dans la revue *Esprit*, février 1949, p. 224.

comprennent assez rapidement que ces prévenus sont en réalité au service du droit et sont parfois relaxés¹¹. Être au service du droit consiste à vouloir changer ou supprimer une loi estimée inique, tout en sachant bien que vivre en société nécessite des règles et des lois.

La Règle d'or

« Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le vous-mêmes pour eux » recommande l'Évangile¹². Cette maxime, nommée Règle d'or, se rencontre dès l'Antiquité dans de nombreux textes de sagesse (Confucius, Épictète...), souvent sous une forme négative : « Ne fais pas à autrui ce que tu n'aimerais pas qu'il te fasse ».

Puisque personne ne désire qu'un autre humain recoure à la violence contre lui, il s'avère que la Règle d'or définit un principe objectif d'après lequel tout être raisonnable doit agir, ce que Kant exprime autrement en énonçant son impératif catégorique. Le principe de non-violence n'affirme rien d'autre que cette option à l'égard d'autrui, sans transiger sur le respect que chacun doit manifester à l'égard de tout autre, fut-il un adversaire.

La Règle d'or va à l'encontre du sentiment de vengeance. Certes, il n'est pas toujours facile de se débarrasser du désir de se venger quand on vient de subir un mal implacable, mais cela s'apprend, non pas une fois pour toutes, mais en acceptant de se laisser buriner au gré des âges par la non-violence. À vrai dire, **la vengeance ne répare jamais rien**. Son intention n'est pas de réparer mais de causer un autre tort, en pensant que ce dernier pourrait laver l'affront du premier. Un acte de vengeance est pure rétorsion. Il vise seulement à faire souffrir l'auteur d'un mal, rejoignant l'antique loi du talion « œil pour œil dent pour dent ».

Le chanteur Jean-François Bernardini, m'a fait découvrir un merveilleux dicton qu'il a lui-même entendu durant sa jeunesse en Corse : « Mieux vaut mourir que de tuer. » À la fois ce dicton fait désapprendre la loi du talion mais introduit dans le secret de la vie qui consiste à savoir donner sa vie plutôt que de la retirer à quelqu'un. C'est à la fois le courage et la Règle d'or réunis. Il est triste et lamentable que des Français loin de cette île ne savent que répéter « les Corses sont violents » ! Ces colporteurs de mensonge feraient bien de séjourner en Corse pour y rencontrer la culture de non-violence qui y existe depuis si longtemps.

Trouver les moyens de l'action non-violente

La non-violence est inventive. Depuis Gandhi et Martin Luther King, d'innombrables hommes et femmes ont trouvé des moyens d'action non-violente, aussi bien dans leur vie quotidienne que pour obtenir plus de justice dans leur société, et cela sur les cinq continents et avec des personnes de toutes cultures et religions. Dialogue, recherche du compromis, boycott, non-coopération, grève de la faim, intervention civile de paix, désobéissance civile... la liste est longue pour qui veut se former à l'action

¹¹ Ce phénomène est particulièrement observable dans le milieu anti-publicitaire. En France, les désobéisseurs du Collectif des déboulonneurs critiquent l'invasion publicitaire qui vante une société de surconsommation, qui donne le plus souvent une image dégradante de la femme, qui développe frustration avec le goût effréné pour des vêtements de marque (cette frustration est l'une des sources du racket par les jeunes, notamment dans les banlieues). Ces anti-publicitaires ont un comportement typiquement non-violent, toujours courtois, avec la police et devant les tribunaux. Alors que la loi française peut les punir au pénal d'une amende pouvant aller jusqu'à 15 000 €, ils sont soit condamnés à une amende symbolique de 1 € soit ils sont parfois relaxés. Voir le site www.deboulonneurs.org Les anti-publicitaires français sont en relation de plus en plus étroite depuis 2006 avec d'autres partenaires européens. Par ailleurs, le milieu dit « décroissant », en plein développement dans l'U.E., est particulièrement sensible à dénoncer les violences structurelles, à les prévenir et à chercher des solutions sociétales pour un monde plus humain et plus respectueux de l'environnement.

¹² Bible de Jérusalem, Matthieu 7,12

non-violente¹³. Elle demande de l'entraînement et se prépare toujours. Personne n'est non-violent pas nature mais chacun peut tendre à l'être chaque jour davantage. L'action non-violente se prépare¹⁴.

Conclusion

La non-violence se présente finalement comme une condition de la philosophie, une exigence éthique et une possibilité à hauteur humaine. Elle n'est pas une idéologie, car son caractère englobant n'est en rien fermé. Elle intéresse naturellement tout homme en quête de sens pour conduire au mieux sa vie spirituelle, morale et politique. Il en résulte finalement, au rythme où vont nos sociétés, et comme le dit Martin Luther King, que « Les hommes n'ont plus le choix entre la violence et la non-violence en ce monde ; c'est la non-violence ou la non-existence. Voilà où nous en sommes aujourd'hui¹⁵. » C'est bien pourquoi la non-violence est chargée de promesses, et qu'il nous revient de continuer à la découvrir et de la mettre en pratique.

Un arbre fait beaucoup de bruit en tombant, mais une forêt qui pousse n'en fait aucun. Ainsi en va-t-il de la non-violence comme de cette forêt.

Au terme du Colloque « La non-violence. Nouvelle voie pour le 21^{ème} siècle », organisé à Bastia le 14 juin 2013, conjointement par le CESE et la Fondation de Corse-Umani, je peux affirmer que ce genre de rencontres internationales constitue un grand espoir. Non seulement les acteurs ayant déjà choisi la non-violence, ici et là dans l'Union européenne, ont soif d'approfondir les potentialités de l'action non-violente, mais aussi ils espèrent beaucoup dans la reconnaissance et l'aide que l'U.E. pourrait leur manifester. Les O.N.G. travaillant pour la régulation non-violente des conflits, dans des milieux si divers (banlieues, écoles, zones de conflits...), ont du mal à mutualiser leurs efforts, faute de lieux institutionnels pouvant les y aider. Elles sont convaincues qu'elles détiennent des clés pour participer à construire un monde plus juste, plus humain, plus solidaire. Ce Colloque constitue un grand espoir.

Je peux vous affirmer que les O.N.G. déjà engagées en non-violence en Europe sont pour la plupart prêtes à s'emparer d'initiatives nouvelles qui viendraient d'instances européennes comme l'est le CESE, pour mieux se connaître et mutualiser leurs travaux, au regard de leurs échecs comme de leurs réussites. La non-violence n'est pas une panacée, elle est une voie riche en promesses. Il me plaît à penser que lorsque nous relirons, dans quelques années, l'histoire de la non-violence et de son nouvel impact en Europe, les historiens découvriront que la première pierre de ce merveilleux travail a été posée aujourd'hui à Bastia.

¹³ Pour la non-violence en éducation, voir le livre d'Élisabeth Maheu, *Sanctionner sans punir*, Lyon, Chronique sociale, 2010. Pour approfondir les potentialités éthiques, sociales et politiques de l'exigence de non-violence, voir la revue trimestrielle *Alternatives Non-Violentes* www.alternatives-non-violentes.org. Pour découvrir les mouvements non-violents, voir *Non-Violence XXI* www.nonviolence21.org

¹⁴ Voir de Jean-Marie Muller : *Gandhi l'insurgé. L'épopée de la marche du sel*, Paris, Albin Michel, 1997 ; *Dictionnaire de la non-violence*, Gordes, Le Relié-poche, 2005

¹⁵ Martin Luther King, *Autobiographie*, Paris, Bayard, 2000, p. 430.